

et jusque dans les salons. . . . Quelques-uns parviennent à se faire illusion sur la valeur réelle des suffrages ainsi obtenus ; d'autres ne s'en font aucune et les désirent néanmoins. Ceux-là en sont venus à ce point que faute d'avoir à leurs ordres des hommes vivants pour les applaudir, ils seraient encore heureux des applaudissements d'une troupe de mannequins, voire même d'une machine à claquer, dont ils tourneraient eux-mêmes la manivelle. — Soirées de l'orchestre, Hector Berlioz. —

PAUL SAINT-OLIVE.

Concert donné au bénéfice des Petites Filles des soldats de l'armée de Lyon.

Samedi, 21 avril, à la demande du digne abbé Faivre, MM. Georges Hainl et Lefebvre, avec un dévouement qu'on ne saurait assez louer, ouvraient leur théâtre à une foule brillante, empressée de témoigner ses sympathies à notre armée. Deux des petites protégées de l'œuvre de Saint-Maurice, habillées de blanc par la générosité de M. Georges Hainl, qui a contribué de plus d'une manière à la réussite du concert, placées sous la surveillance de leurs mères et des administrateurs de l'œuvre, ont fait une ample collecte, qui augmentera fort heureusement le nombre des petites filles des soldats retirées de la famille militaire pour entrer en apprentissage.

La composition et l'exécution du programme, dont chaque morceau était un chef-d'œuvre, fait le plus grand honneur à notre habile chef d'orchestre, qui, avec sa haute intelligence, a su choisir des morceaux attrayants pour le public, et animer de son souffle puissant cette armée pacifique d'artistes et d'amateurs ; tous ont bien mérité de la charité et de l'art dans l'ouverture *d'Iphigénie*, la Pastorale de Beethoven et dans les œuvres chorales.

âmes Paola et Rauis, que nous avons applaudies avec tant de plaisir toutes les fois qu'il s'est agi d'une bonne œuvre, ont apporté à cette solennité musicale le concours de leur bienveillant et sympathique talent. Le psaume de Marcello, œuvre si magistrale et si grandiose, s'est agrandi encore, si c'est possible, par la diction large et sévère avec laquelle M^{lle} Paola en a interprété le solo ; la *Charité* de Rossini et le chœur de *Judas Macchabée* de Haendel, ont fourni à cette dame l'occasion de développer cette voix fraîche et vibrante, qui, pour ne parler que des concerts, produisit cet hiver de si grands effets dans le fameux *Noël* d'Adam et lui valut de si légitimes applaudissements.

M^{me} Rauis a chanté son air du *Serment* en musicienne consommée, avec une exquise pureté de méthode et une rare perfection de vocalises ; notre chanteuse légère a triomphé des difficultés de ce morceau ; une triple salve d'applaudissements est venue lui prouver que son talent avait, pour un instant, introduit ses auditeurs dans le sanctuaire de l'idéal, et « *approché de leurs lèvres la coupe enchantée du, 6e<«L»* » M^{me} Maniquet a rivalisé avec l'orchestre, de brillant, défini et d'entrain. MM. Boulège et Filliol ont vaillamment chanté leurs solos dans la *Prière de Moïse*. Honneur au zèle de M. Maniquet, qui paie si généreusement de son talent de compositeur et de chef de chœur toutes les fois qu'il y a du bien à faire et à qui nous sommes redevables, à Lyon, de connaître quelques unes des grandes œuvres chorales dont l'art se glorifie. Venons à MM. Pahn et David, deux artistes hors ligne qui ont admirablement interprété une mélodie religieuse, dont chacun, par devers soi, désirerait posséder un exemplaire dans ses archives musicales. C'était le génie de la France respirant dans l'œil bleu du barde patriotique ; c'était le génie de la charité empreint dans les vers si pénétrants de grâce et de sensibilité de M^{me} Marie David que nous avons applaudis lorsque M. David, l'interprète des vers adressés à l'armée de Lyon, est venu faire entendre ses nobles accents et présager l'heureux succès de nos armes en